**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 25 (1937)

**Heft:** 504

**Artikel:** Exploratrices et écrivains : Vivienne de Watteville : l'appel de l'Afrique

**Autor:** Vuilliomenet, Jeanne

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-262718

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

# Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pourquoi pour notre compte, et nous savons que telle était aussi l'opinion de M<sup>me</sup> Bruns-chvieg, nous ne l'avons jamais considérée que comme temporaire et préparatoire à une réforme plus profonde. Les événements de ces dérnières semaines vont-ils hâter l'avéces dernières seminies von-las nauer l'ave-nement de cette réforme, attendue avec autant d'impatience aussi bien dans les pays voisins qu'en France même? ou ne sont-ils au con-traire que le prélade d'un recul, puis d'un enterrement des intérêts des femmes? Si tel enterrement des intéréts des femmes? Si tet devait être le cas, les femmes ont beau ne pas compter dans la vie politique française, il pourrait bien se produire alors dans certains groupements une explosion de mécontente-ment qui ferait regretter à M. Chautemps et à son parti leurs atermoiements. Et à franchement parler, ce ne seraient pas les femmes qui auraient tort.

J. Gueybaud.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

### IN MEMORIAM

### Marguerite Gobat (1870-1937)

C'est avec un vrai chagrin que nous avons appris, par l'intermédiaire de nos confrères, jourappris, par l'interineuante de nos contreres, jour-naux féministes de Suisse allemande, le décès, survenu à Macolin sur Bienne, après quelques jours de maladie seulement, de M<sup>IM</sup> Marguerite Gobat, que des souvenirs de collaboration féministe liaient à notre journal et à sa rédactrice.

Jurassienne (elle était née à Delémont), après

avoir successivement planté sa tente à Berne, à Genève, dans le canton de Vaud, à Berne de nouveau, Marguerite Gobat est morte dans ce Jura qu'elle aimait et qui a constitué le cadre de sa dernière activité. Elle était la fille d'Albert Gobat, si connu comme conseiller d'Etat du can-ton de Berne, et surtout comme titulaire du prix Nobel pour son activité au Bureau International de la Paix, alors installé à Berne, C'est dire l'influence qui prédomina sur toute l'éducation de sa fille, les empreintes qui se marquèrent sur sa jeunesse, ceci d'autant plus qu'orpheline de mère de

bonne heure, elle dut unir ses tâches familiales à celles de secrétaire de son père qu'elle adorait, l'accompagnant à des conférences et des congrès, l'assistant dans ses démarches et entretiens avec les pacifistes les plus notoires, et auquel elle sacrifia sans hésiter son désir de pousser davantage ses études musicales, ne le quittant que pour oc-cuper temporairement un poste à l'Institut biblio-graphique de Bruxelles. Ce que fut cette étroite compréhension entre père et fille, tous ceux qui ont connu Marguerite Gobat l'ont réalisé, de même qu'ils ont admiré comment elle s'efforça toujours de continuer cette tradition d'idéalisme, de pacifisme, et de respect de la chose publique qu'Albert Gobat incarna si remarquablement tant d'andurant.

Heureusement pour lui, il ne vit pas la guerre mondiale, qui aurait porté un terrible coup à son credo de compréhension internationale, et mourut au début de la triste année de 1914. C'est alors que sa fille vint à Genève, prête à se vouer à toute œuvre de paix et de rapprochement des esprits; c'est alors qu'elle rencontra Clara d'Ar-cis, qui venait de fonder l'Union Mondiale de la Femme pour la Concorde internationale, dont elle devint secrétaire (quelle coïncidence que ces deux morts à moins de deux mois de distance!...) et à laquelle elle se dévoua sans compter. C'est à la même époque qu'elle entra en relations avec quelques femmes qui s'étaient groupées sous le nom de Comité féminia pour une paix durable, Comité duquel devait sortir en 1919 la Ligue Internationale de femmes pour la paix et la liberté, à laquelle elle appartint plus tard, pour laquelle elle travailla avec ardeur, la représentant à de nombreux Congrès et siégeant à plusieurs reprises dans son Comité directeur. Et c'est à cette époque aussi, celle de son séjour à Genève. qu'elle fut en contact direct avec notre mouve-ment suffragiste, participant à plusieurs de nos campagnes, ou nous apportant dans des confé-rences l'écho de ses impressions de voyages à l'étranger — voyages qui témoignaient à cette époque de difficultés sans nombre, de fronréfuses et de passeports refusés, d'un courage que nous savions admirer! C'est à cette époque encore qu'elle collabora fréquemment à notre journal auguel élle avait déià donné juste avant la guerre plusieurs études sur la participation féminine à l'Exposition naétudes tionale de 1914 à Berne — et pour lequel elle tionale de 1914 à Berne — et pour requet ene écrivit notamment une série d'articles sur le fé-minisme scandinave, au retour d'un voyage dans le Nord, et surtout des chroniques parlementaires fédérales, relevant toujours d'un jugement sûr, et sur la base d'une documentation précise, tout ce qui intéressait directement les femmes dans les débats des Chambres fédérales — 'et quels sont en vérité les problèmes économiques, finan-ciers, administratifs ou politiques qui ne nous touchent pas dès que nous prenons la peine de

Un triste événement familial allait toutefois orienter sa vie dans une direction autre que celle orienter sa vie dans une direction autre que celle du féminisme militant et du journalisme féministe: sa sœur cadette qu'elle avait élevée, et à laquelle l'unissait la plus affectueuse tendresse, mourait en couches, laissant orphelin son petit garçon. Marguerite Gobat n'hésita pas un instant à se charger de l'éducation de celui qu'elle considérait comme l'héritage sacré laissé par sa sœur: d'ailleurs les questions d'éducation sont i étroitement liées aux questions de paix à si étroitement liées aux questions de paix, à l'éveil de la responsabilité morale, sociale et politique de chacun, que c'était pour elle passer tout naturellement de l'activité qu'elle avait toujours

exercée à une activité voisine. Et c'est ainsi que, pour se consacrer à sa tâche nouvelle, elle s'éta-blit d'abord à Gland, comme collaboratrice de l'Ecole nouvelle installée sur les bords de notre lac, puis sur les rives du lac de Bienne, et enfin qu'elle fonda à Macolin en 1928, ce home d'en-fants du Champ du Plane (ainsi nommé sans doute parce que l'on voit de la toute la Suisse du Mont-Blanc au Saentis) où son idéal était d'abriter des orphelins et des enfants d'émigrés pour leur donner la famille qui leur avait manqué, et de rassembler des enfants de toutes nationalités, de toutes confessions, de toutes situa-tions sociales, pour les élever tous dans la com-préhension et l'amitié mutuelle.

C'est à cette tâche d'un haut idéalisme qu'elle a consacré les huit dernières années de sa vie, la complétant par une activité journalistique d'ordre pédagogique (elle s'était notamment chargée de la rédaction du supplément *PEducateur* que publie notre confrère *la Berna*), et ne cessait de porter un vif intérêt à tous les problèmes actuels. La demière fois que nous l'avons rencontrée, c'était lors d'une des « Journées » organisées à Berne par le Groupement La Femme et la Démocratie, où elle manifesta de la sorte combien lui tenait toujours à cœur l'activité des femmes dans le domaine de la tolérance, du respect de la personnalité d'autrui et de la justice. Aux membres de sa famille (le petit Pierre, à

l'éducation duquel elle se consacra si entièrement est un homme maintenant), à ses collaboratrices immédiates de ces dernières années, à toutes celles qui l'entourèrent et que réconfortèrent souvent son courage, son désintéressement, et son idéa-lisme, nous tenons à dire ici, au nom de ce journal auquel elle collabora, comme au nom de ses lectrices, notre sympathie et notre regret.

E. Go.



Suoces téminin.

Nous apprenons avec satisfaction que le Con seil d'Etat du canton de Genève a appelé à fair partie de la Commission administrative de l'Hos pice général un deuxième membre féminin, en la personne de Mms C. Ricard, déjà très apprécié comme prud'femme dans le groupe des employés de commerce.

de commerce.

Mª Ricard, qui a, en plus de son activité professionnelle, beaucoup d'expérience dans le champ du travail social, est toute qualifiée pour apporter une aide utile à cette Fondation de l'Hospice Général, qui assume la tâche de secourir tous les indigents d'origine genevoise. Toutes nos félicitations.

# DE-CI, DE-LA

### Hommage conjugal.

Hommage conjugal.

A Zurich, le 22 juin, est décédée Mme Charles Schultz, née Hélène Kernen, agée de 38 ans, ingénieure-mécanicienne de l'Ecole polytechnique fédérale. C'était la fille de M. G. Kernen, conseiler municipal à Lutry; els le fit ses études à Lautry; asanc et les acheva à Zurich, où elle obtint son diplôme en 1922. En 1929, elle épousait M. Charles Schultz, ingénieur à Zurich, et travailla dès lors avec lui. C'est bien la première fois que nous voyons en terre romande un mari faire part de la mort de « sa chère épouse et collaboratrice ».

### Succès féminin.

# L'instruction civique des jeunes filles à 7. Ce programme a été élaboré par la Conférence des directeurs et directrices de l'enseignement primaire. Genève <sup>1</sup>

(Réponses communiquées par l'Association féminine d'éducation nationale.)

### QUESTIONNAIRE

- 1. Les jeunes filles reçoivent-elles une instruction civique?
- 2) Cet enseignement est-il donné spéciale-ment pour lui-même ou fait-il partie de l'en-seignement de l'histoire?
- 3) A quel âge les jeunes filles le reçoiventelles?
- 4) Toutes y sont-elles astreintes ou seule-ment celles des classes supérieures?
- 5) Cet enseignement est-il réglé par une loi ?
- 6) Le programme en est-il fixé d'avance? 7) Les femmes ont-elles une influence sur
- l'organisation de cet enseignement? 8) Est-il donné par des instituteurs ou par
- des institutrices?

Ecole primaire.

- Oui, les jeunes filles reçoivent une instruc-fion civique à raison d'une heure par semaine.
- 2. L'enseignement est donné pour lui-même. es notes obtenues pour les interrogatoires sont ointes aux notes d'histoire.
- 3 et 4. Les jeunes filles reçoivent cet ense ent de 13 à 15 ans, en 7me et 8me années, ières années obligatoires de l'école primair
- nières années obligatoires de l'école primaire. 5. Cet enseignement figure à l'article 42 du règlement de l'enseignement primaire. 6. Le programme détaillé est imposé par le Département de l'Instruction publique. Il s'a-
- Departement de l'instruction publique. Il s'a-dresse à tous les élèves. Manuel employé: Notions élémentaires d'ins-truction civique, par Duchosal. Certains maîtres utilisent aussi: Pour devenir citoyen, de Bolle et Diacon, mais ce dernier manuel n'est pas entre les mains des élèves.

1 Voir le Mouvement, Nos 499 et 501.

- ment primaire. 8. La plupart des classes sont dirigées par des maîtres, à la campagne, où les classes sont mix-tes. En ville, dans les classes de filles, ce sont des institutrices qui donnent elles-mêmes cet enseignement.

Ecole secondaire.

- 1. Les élèves de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles reçoivent, non pas un enseignement d'instruction civique, mais quelques notions d'instruction civique, ou plutôt d'histoir. constitutionnelle.
- constitutionnette.

  2. Cet enseignement fait partie du Cours d'histoire nationale, donné en première, dans la classe supérieure; et encore le temps est-il si strictement limité, à cause du programme très chargé, qu'on peut consacrer à ces sujets tout au plus deux leçons.
- A 17 et 18 ans.
- 4. Toutes les élèves de la classe supérieure (première) reçoivent ces leçons de manière obligatoire.
- 5. Cet enseignement n'est pas réglé par une loi
- c. Cet enseignement n'est pas regie par une ioi.
   e. Pas de programme fixe.
   7. Les femmes professeurs de l'Ecole secondaire, de même que les membres féminins de la Commission scolaire, peuvent présenter des suggestions relatives à cet enseignement.
- 8. L'enseignement de l'histoire nationale est donné par un professeur féminin.

Ecole ménagère.

- 1 et 2. Les jeunes filles ne reçoivent pas d'ins-truction civique proprement dite, mais le pro-gramme d'histoire comporte une étude de la cons-titution du gouvernement.
- Les jeunes filles reçoivent cet enseignemen
   ou 14 ans.
- 4. Toutes les élèves de 1re année y sont as treintes.
- 6. Le programme fixé d'avance pour cette classe de 1<sup>re</sup> année est l'étude de l'histoire de la Suisse, 7 et 8. Les principaux professeurs de l'Ecole ménagère sont tous des femmes.

Ecole supérieure de Commerce, section des jeunes filles (16 à 18 ans).

Le cours de droit, donné par un professeur masculin, comprend quelques notions d'instruction civique.

Cours professionnels pour apprenties.

Le programme, imposé par la Confédération comprend une rubrique « Economie publique »

# Exploratrices et écrivains

## Vivienne de Watteville:

### L'Appel de l'Afrique 1

Notre compatriote, d'origine mi-bernoise, mi-anglaise,  $\mathbf{M}^{\mathrm{lle}}$  de Wattewille, s'était déjà signalée à l'admiration du monde par une précédente exploration de l'Afrique équatoriale alors que, prenant la tête de la caravane après la mort de son père, M. Bernard de Watte-ville, déchiré par un lion, cette jeune fille de vingt-trois ans ramena à la côte tout son monde, une quarantaine d'indigènes, ainsi que les spécimens de la faune africaine que le Musée d'histoire naturelle de Berne avait chargé son père de réunir.

sa deuxième expédition faite sans armes, seulement avec des appareils photographiques ou cinématographiques, Vivienne de Watteville, rapporta le beau livre Speak to the Earth

<sup>1</sup> Payot, Paris, éditeur. Bibliothèque géographique. Prix: 5 fr. 50 suisses.

vient de très bien traduire en français M. Jean Aubry, sous le titre L'appel de l'A-frique. Rappelons que la jeune exploratrice avait déjà fait paraître le récit en anglais de première expédition: Out in the Blue (1927).Je connais peu de livres d'une lecture aussi

intéressante, aussi captivante, aussi poétique, simple et claire que l'Appel de l'Afrique, ce Speak to the Earth dont le titre a été emprunté au verset de la Bible, Livre de Job: Car tu feras alliance avec les pierres des champs, et les bêtes de la terre seront en paix avec toi... Parle à la terre et elle t'instruira » Parce que la voyageuse est une femme, elle s'est convaincue très vite qu'elle n'était pas née pour détruire les animaux, mais pour les prendre en pitié, les respecter et même les aimer. Et les chapitres où elle noue amitié avec les éléphants seront un jour, ou je me trompe fort, des pages d'anthologie.

L'appel qu'exerce l'Afrique sur ceux qui y furent est bien connu du monde des explorateurs. Ils y doivent revenir. Ces solitudes pres-tigieuses, le bon naturel des noirs, la grandeur le charme des paysages, la faune magnifique, et avant tout, par-dessus tout, ce que Vivienne de Watteville nous révèle, sans vouloir, de sa féminité exquise, tout concourt faire d'un récit de voyage un petit chefd'œuvre.

nouveau « Livre de la jungle » se déroule dans la brousse brûlée par le soleil équa-

torial, en vue du Kilimandjaro, ou dans la haute montagne aux sommets couverts de neige. Qu'elle patauge dans les marais à la recherche de ses amis les éléphants, qu'elle campe à l'orée de la mystérieuse forêt tropicale pleine d'une vie monstrueuse, ou qu'elle grimpe dans les moraines ou les glaciers, jamais la Nature ne l'a trahie. Les hommes reconnurent et admirèrent l'effort de la jeune fille, et donnèrent son nom aux chutes qui se trouvent au-dessous du lac Michaelson.

Ce pays de Kenya, elle l'a trouvé implaca-ble... chaleur, poussière, inconfort, fièvre, soif, solitude, privations, moustiques, marches sans fin... et cependant, en dépit de tout, l'Afrique, nous dit-elle, est un des liens les plus forts qui soient au monde. Si jamais, en lisant un livre, on a l'impression de la ren-contre de l'auteur avec le bonheur parfait, c'est bien ici, dans la région du lac Tanganyka ou dans les plaines de l'Athi.

Cette jeune fille ne connaît pas la peur. Elle s'endort à la musique des hyènes, elle se réveille aux rugissements des lions qui viennent flairer sa tente, les panthères cambriolent son garde-manger, les rhinocéros manquent plus d'une fois de la réduire en bouillie, et ses chers éléphants la chargent au grand galop et trompe en bataille, pour peu que le vent change ou qu'ils soient de mauvaise humeur. Quand Vivienne de Watteville a le temps de

respirer, elle donne des consultations médicales à des noirs horriblement sales et plus ou

moins sauvages. Et elle cherche la sérénité... l'harmonie. « Il y faut une persévérante con-centration. Elle ne vous attend pas les bras ouverts. Il faut la désirer ardemment pour se libérer de tout support extérieur et s'abandonner en tout amour et toute humilité. Il faut se perdre dans tout pour se regagner soimême...:

Notre jeune philosophe prend contact avec l'éléphant d'Afrique, beaucoup plus redoutable que celui d'Asie, un sauvage des plus dangereux et passant jusqu'à ces dernières années pour indomptable. Un seul avantage pour celui qui veut l'observer de près: au vingtaine de mètres, il est incapable de vous voir. Si le vent est favorable et si l'on reste complètement immobile, on peut l'étudier à loisir, soit qu'il se baigne, mange, se dier à loisir, soit qu'il se baigne, mange, se batte ou joue. Elle prit de ces bêtes monstrueuses les films ou les photos les plus intéressants. La photo d'un éléphant ou d'un autre animal de la jungle africaine qu'on a pu prendre à faible distance, à dix mètres, par exemple, est d'une valeur incalculable.

Un matin, de très bonne heure, la jeune fille entendit depuis son lit le bruit d'un mâteres.

chonnement: c'étaient deux rhinocéros qui mordillaient les buissons autour de sa tente. En robe de chambre et en pantoufles, elle les suivit à travers cinq cents mètres de lande épineuse pour les photographier... un python déroule ses anneaux presque sous ses pieds... un gros rocher dont elle veut faire le tour se

# Une campagne électorale de notre présidente internationale

Sitôt rentrée des Etats-Unis, Mrs. Corbett Sitot rentree des Etats-Unis, Mrs. Corbett Ashby s'est trouvée en face de la nécessité de mener une nouvelle campagne électorale, le siège de sa circonscription de Hemel Hamp-stead devenant libre du fait de l'élévation à la pairie, à l'occasion du couronnement, du déouté conservateur titulaire de ce siège, Lord

Davidson.

Notre présidente a donc mené campagne avec sa vaillance accoutumée, bien que les chances de succès pour le parti libéral auquel elle appartient fussent plutôt minimes. De fait, c'est le candidat conservateur qui a été élu à Hemel Hampstead... en la personne de Lady Davidson, la femme du député démissionnaire. Cela aurait été une petite compensation à la déception que nous éprouvons toutes, qu'au moins une femme encore entrât à la Chambre des Communes, si Lady Davidson ne s'était hâtée de proclamer qu'elle n'est pas féministe!

Souhaitons donc, avec notre confrère, Jus Suffragü, que la prochaine fois que Mrs. Corbett Ashby posera sa candidature au Parlement, ce soit dans une circonscription où son parti ait vraiment des chances pour lui, l'échec qu'elle vient de subir étant uniquement un échec politique.

### Les femmes et la Société des Nations

Le rôle des femmes à la dernière Conférence Internationale du Travail.

(Suite de la 1re page.)

II.

Des travaux si variés de la Conférence, trois questions intéressaient particulièrement les femmes, soit:

les « 40 heures » dans l'industrie du textile:

l'âge d'admission des enfants au tra-

vail;
une résolution présentée par Miss
Grace Abbott et son collègue de la délégation gouvernementale des EtatsUnis, M. McGrady, concernant le
travail des femmes en général.

1. On sait qu'une Convention introduisant
le principe des 40 heures dans l'industrie du
textile a été la seule de ce genre qu'ait adoptée la Conférence. Les pays qu'i la ratifieront
devront introduire une durée du travail qui,
en moveme. ne doit pas dépasser 40 heures devront introduire une durée du travail qui, en moyenne, ne doit pas dépasser 40 heures par semaine. Dans les industries où le travail doit nécessairement continuer sans interrup-tion jour et nuit, la moyenne peut atteindre 42 heures, et peut être calculée sur un nom-bre de semaines qui sera fixé dans chaque pays après consultation des organisations pro-fessionnelles. Il se peut donc que la durée hebdomadaire du travail dépasse 40 heures. En outre, la législation de chaque pays peut faire des exceptions pour certaines activités, faire des exceptions pour certaines activités, énumérées à l'article 5 de cette Convention. Pour le moment, les 40 heures ne sont donc pas prévues d'une façon très rigide: au con-

Les professions libérales en Suisse

Il est difficile d'estimer aujourd'hui quelles pour les femmes, les perspectives d'avenir les professions libérales. En effet, la crise générale du marché du travail a atteint plusieurs d'absorption est fort réduite. De ce fait, les femmes qui les exerçaient sont touchées aussi par femmes qui les exerçaient sont touchées aussi par les restrictions. En outre, cie et là se manifeste la tendance à mettre les femmes systématiquement de côté; on les élimine comme concurrentes possibles des postes pour lesquels, il y a peu d'années encore, elles auraient été prises en considération. On peut compter que cette situation se prolongera quelques années encore, probablement; mais il faut espérer qu'avec la fin de la concernité de la contract de travail. crise, le développement du travail féminin dans les professions libérales, développement interrompu par des conditions économiques anormales, reprendra sa marche en avant. Cet espoir se réa-lisera dans la mesure où nous pourrons maintenir le niveau actuel. La lutte contre toute limitation injuste doit donc être le mot d'ordre des femmes universitaires, aussi bien que des autres. Et la meilleure manière de lutter n'est pas de parler et de se plaindre, mais d'agir : toute femme doit faire preuve dans l'exercice de sa profession de capacités marquées: c'est ainsi qu'elle servira le mieux la cause des femmes.

Une autre tâche importante est de préparer dès maintenant une nouvelle génération qualifiée. Il

Carrières féminines la femme a une tâche à remplir dans la vie intellectuelle.

A côté de l'enseignement, profession par excel-A côté de l'enseignement, profession par excel-lence de la femme graduée d'une Université, c'est dans l'exercice de la médecine que les femmes ont gagné beaucoup de terrain au cours des dix dernières années. Dans les cantons de Berne et de Bâle-Ville, le nombre des femmes médecins atteint le 10 % environ de celui de leurs collègues masculins; dans le canton de Genève, le 11 %; et mêm le 15 % dans le canton de Zurich. Dans les cantons agricoles, le pourcentage est naturelle-ment beaucoup plus faible. Nombre de femmes se sont acquis une grande clientèle par la valeur et sont acquis une grande clientèle par la valeur et la sûreté de leur travail; elles aiment cette pro-fession si bien en harmonie avec la nature fémi-

En ce qui concerne ses perspectives d'avenir, on peut affirmer que des places d'assistantes s'obtiennent sans trop de peine; en revanche, les femmes ont plus de difficultés que les hommes à ob-tenir soit des places d'assistants en chirurgie, soit des postes où elles pourraient se préparer à se spécialiser comme médecins de femmes ou d'enfants. C'est surtout dans les sanatoria pour affections pulmonaires et dans les asiles d'aliénés que se présentent pour les femmes le plus de possibilités de travail. Les postes d'assistants sont souvent difficiles à repourvoir dans ces établissements, où le nombre élevé des malades nécessite relativement beaucoup de médecins internes, mais peu de raticiens spécialisés.

Il paraît plus difficile de se créer une clientèle particulière, et l'on ne peut guère, avant cinq années, compter sur un gain appréciable dans une ville importante. Le nombre croissant de personfaut écarter les incapables, mais encourager les ville importante. Le nombre croissant de person-jeunes filles bien douées en soulignant le fait qu'il nes affiliées aux caisses d'assurance-maladie con-leur faudra travailler dans des conditions diffi-tible aussi à diminuer les possibilités des die ciles, c'est vrai, mais en gardant la conviction que Il semble que le succès soit plus rapide dans de

plus petites localités, où la concurrence est moindre. Le développement du travail social peut aussi fournir un champ de travail fécond aux femmes médecins. Leur sens social, leur capacité d'adaptation, les rendent plus aptes que leurs collègues

masculins à occuper de pareils postes. En résumé, il ne faut pas craindre d rement aux jeunes filles pour lesquelles cette profession exerce un grand attrait, que, pour pou-voir sy consacrer, il faut posséder, en plus d'une excellente santé et de nerfs solides, un esprit de décision au-dessus de la moyenne, de l'indépendance et la maîtrise de soi.

Le nombre des femmes dentistes est, dans les grands cantons, environ cinq fois plus petit que celui des femmes médecins. Cependant, pour la ville de Zurich, par exemple, il atteint déjà le 10 % du nombre des dentistes du sexe masculin. Les perspectives d'avenir peuvent encore être con-sidérées comme bonnes; en particulier, les places d'assistantes de cliniques dentaires publiques et scolaires offrent des débouchés aux candidats des

Si l'on ouvre un cabinet dentaire à son compte, on peut compter sur un gain appréciable, et qui s'accroît plus rapidement que celui d'une femme médecin, ceci malgré la concurrence qui a beau-coup augmenté ces dernières années.

Cette carrière est riche en satisfactions dues dues non seulement à la bonne exécution technique du travail, mais encore à la confiance des clients qui est si nécessaire à toute activité médicale. D'autre part elle est fort astreignante, et ne peut être conseillée qu'aux jeunes filles qui ont une bonne santé, des nerfs solides, beaucoup d'adresse manuelle et qui ne manquent pas d'en-

(A suivre.)

M. BIEDER.

traire, des exceptions beaucoup plus larges que pour la Convention de Washington sur les 48 heures sont admises. Comme nous l'a-vons déjà signalé. l'année dernière, nous crai-gnons que le système de travail par équipes, si funeste à la vie de famille et à la vie des ouvriers, ne se répande davantage, si ment la législation mondiale raccourcit ment la legislation montaile raccouract tou-jours plus, d'une façon ou d'une autre, la du-rée du travail. Nous craignons en outre que la mécanisation des procédés de travail, qui a pris un essor formidable après l'introduction presque générale des 48 heures, ne tarde pas à expulser un plus grand nombre d'êtres hu-mains du champ du travail. C'est pourquoi pous n'ivoss ross un salure de bon crour

mans du champ du travail. Cest pourquoi nous n'avons pas pu saluer de bon cœur l'adoption de cette Convention. 

2. L'àge d'admission des enfants au travail a été fixé pour deux Conventions déjà existantes (travaux industriels et travaux non industriels) à 15 ans. L'àge minimum pour le travail maritime ayant déjà été porté dans une travail maritime ayant déja êté porte dans une Conférence antérieure à 15 ans, il ne reste plus maintenant que le travail agricole, où l'âge minimum est toujours de 14 ans. Cette revision correspond entièrement à un projet de loi que le Conseil fédéral a soumis aux Chambres avec un message, le 11 mai de cette année. Malheureusement, la limite n'est pas aussi élevée dans beaucoup de pays et, comme les deux Conventions ne laissent pas à bien des pays industrialisés assez de latitude pour statuer sur certaines exceptions, nous craignons que les Conventions revisées ne soient pas ratifiées par la majorité des pays. La Convention de 1932 sur les travaux non industriels a réuni jusqu'à présent six ratifications seulement. Il est évident que, pour cette dernière Convention, les difficultés de ratification proviennent en partie du champ d'application très étendu (inclusion du service domestique) et de la réglementation trop détaillée et trop rigide des travaux faciles qui sont permis avant l'âge de 15 ans; mais le fait que l'âge minimum est maintenant élevé et aussi élevée dans beaucoup de pays et, comme que l'âge minimum est maintenant élevé et fixé à 15 ans rendra la ratification d'autant plus difficile.

plus difficile.

3. Dans son premier compte-rendu provisoire, la Conférence fut informée du projet de résolution de la délégation gouvernementale des Etats-Unis, résolution qui, dans ses considérants, appuie sur le fait que l'intérêt de la société demande un traitement égal de la femme en ce qui concerne sa situation économique et surfout ses conditions d'amploi femme en ce qui concerne sa situation économique et surtout ses conditions d'emploi. Cette résolution prie le Conseil d'administration de soumettre à l'attention de tous les gouvernements, en vue de leur transformation en loi et de leur réalisation, plusieurs formes de ce principe d'égalité des deux sexes. Rédigée dans des termes tout à fait généraux, elle n'a pu susciter d'opposition, d'autant moins que l'Organisation internationale du travail, par sa constitution et par ses travaux antérieurs, a toujours combattu une exploitravan, par sa constitution et par ses travatur antérieurs, a toujours combattu une exploitation spéciale de la femme. Le 21 juin, Miss Grace Abbott monta à la tribune pour motiver cette résolution. Nous recommandons à nos lectrices la lecture de ses paroles claires et courageuses. Il ressort de son exposé que l'oratrice considère l'égalité des droits sociaux de politiques comme la pramière condition l'orartee consider l'égante des droits sociative d'une égalité de condition économique. Un délégué du gouvernement cubain appuya ce point de vue en expliquant que, dans son pays, la femme a le droit de vote, et qu'elle est représentée au Congrès. Cette résolution fut adoptée sans aucune opposition le même iour.

Les années ont passé; la guerre, les périodes de crise de l'après-guerre ont modifié nombre des demandes formulées, il y a un quart de siècle, des demandes formulées, il y a un quart de siecle, par la Ligue sociale d'Acheteurs à ses débuts, les conditions économiques ont été transformées du tout au tout, — et voici qu'après deux ans d'études, ce Label, auquel nous ne songions plus, apparaît tout à coup sur le marché du travail, nous rappelant le désir si net de ses premiers partisans de marquer d'un signe à part la marchandise dout, notre conscience sociale ne nous reprochera pas l'achat. C'est donc très joyeuse-ment que nous le saluons, le recommandant chaudement à nos lectrices — puisque les femmes sont les acheteuses par excellence, et les assurant qu'il est tout aussi nécessaire dans certaines industries qu'au temps de Mme Pieczynska, puisqu'il est encore des ouvrières à domicile qui gagnent, com-me avant la guerre, 10 centimes l'heure! Il leur donnera de plus la certitude que les maisons qui l'affichent sont des maisons suisses, recomman-

dables aussi bien du point de vue professionnel et technique que du point de vue social, et qu'ainsi il ne servira jamais à couvrir de la camelote. Quoi de plus précieux en ces temps de vie chère et difficile? Bon succès donc au Label de la L. S. A., et ceci de la part de toutes celles qui ont appris à ré-



Il y a plus de cinquante ans que l'on en parle, et nous nous souvenons bien, pour avoir collaboré plus ou moins directement à cette partie de son activité, de l'intérêt que portait Mme Pieczynska et ses collègues, tels Aug. de Morsier et Camille et ses collègies, tels Aug. de Morsier et Cammie Vidart, à la création par la Ligue sociale d'Ache-teurs d'une marque de fabrique, comme il en existait déjà dans d'autres pays, et qui garantirait à l'acheteur soucieux de ses responsabilités so-ciales que le produit acheté par lui était fabri-que dans des conditions normales de travail et de salaire.

Le groupement vaudois des travailleurs sociaux

Jusqu'à la fondation de ce groupement en 1935, les travailleurs sociaux vaudois avaient agi isolé-ment, alors qu'il existait déjà divers groupes cantonaux, tels que l'Association des anciennes élèves de l'Ecole d'études sociales de Zurich, celle des travailleurs sociaux de cette même ville, l'Association des anciennes élèves de l'Ecole sociale de tion des anciennes élèves de l'École sociale de Genève, les Associations respectives de travailleuses sociales de Bâle et de Berne, et celle des travailleuses sociales catholiques, řéunissant en majeure partie d'anciennes élèves de l'École sociale de Lucerne, et enfin, le Volksdienst. 

Toutes ces organisations ont des déléguées au-

près du Comité suisse des Associations de T. S., Comité dont le but est de leur faciliter les rap-ports entre eux et de les représenter auprès du Secrétariat international, actuellement à Prague, sous la présidence d'une des personnalités les plus distinguées d'Eurone dans ce domaine, Mle Alice Mazarykowa. Le Comité suisse, composé d'une dizaine de

membres, a été fondé en 1933. Ses frais de secré-tariat sont supportés jusqu'ici par l'Association zurichoise, et il a pour présidente et secrétaire Mies Emmi Bloch, rédactrice de notre confrère, le Frauenblatt, et Dora Escher. Il n'a ni statuts, ni cotisations, ni même de bureau. M¹le Bloch convoque ses collègues de deux à quatre fois l'an. Ce Comité a fait beaucoup de propagande pour la Conférence de Londres (juillet 1936); il est

pas prevues d'une façon très rigide: au consoulève avec le rugissement terrifiant du rhinocéros... un lion lui part littéralement sous les pieds et disparait d'un bond comme une trainée jaune... C'est l'expérience journalière!

Les éléphants, ses chers éléphants, frappent la courageuse jeune fille « par leur extraordinaire séduction ». La façon dont ils sont là, interdits et inquiets quand on les surprend dans la béatitude de la digestion, un peu somnolents et en paix avec la création tout entière, clignant des yeux dans une sorte d'énorme et muette patience, la remplissait d'un désir insensé de courir jusqu'à eux et d'essayer de tout leur expliquer.

Un soir, il y eut concours de rugissements. C'est-à-dire que Vivienne de Watteville s'amusant à rugir dans un bidon de pétrole vide, deux lions s'approchérent du seuil de sa tente jusqu'à trente-sept pas exactement d'elle, et se mirent à rugir ensemble au point que l'air en tremblait. « Je ne crois pas qu'ils étaient en colère, nous explique la jeune fille; leur attitude à mon égard était celle al'un joyeux amusement, et avec l'aimable condescendance des professionnels, ils me montraient comment il fallait s'y prendre. » Ils se rapprochèrent encore, et elle dut tirer un coup de fusil en l'air pour les effrayer. Pendant conconert, une lionne rôdait autour du gardemanger — un mouton fraichement tué suspendu à la fourche d'un arbre, au-dessus de la tente de la cuisine. Grimpant à l'arbre, elle emporta le mouton.

Quatre éléphants paisibles sous les arbres. Dès qu'ils sentent l'odeur humaine qu'ils crai-

Quatre éléphants paisibles sous les arbres. Dès qu'ils sentent l'odeur humaine qu'ils crai-gnent et détestent, ils chargent comme des

bêtes féroces. La sécurité de qui prétend les observer ou les filmer dépend de remous de l'air presque insensibles. « Il y avait une fois, raconte un des porteurs, un éléphant qui s'empara d'un indigène de la Somalie et le souleva avec sa trompe pour bien l'examiner. Chaque fois qu'il le balançait dans l'air. le Somali demandait grâce; tant qu'à la fin, l'éléphant le posa doucement par terre et s'en alla. » alla

Nous rappelons que nos collaboratrices expriment en toute liberté leur opinion, sans engager en rien pour cela celle de notre journal.

 (Réd.)

L'exploratrice se familiarisa très bien avec les éléphants; elle avait l'impression que, si les éléphants; elle avait l'impression que, si elle les avait pu voir chaque jour pendant une année, ils auraient fini par venir manger, dans sa main. Quoi qu'il en soit de la mansuétude des éléphants de bonne humeur, elle quitta la région et boisée qu'ils affectionnent pour faire de l'alpinisme. Très haut sur la montagne, elle élut domicile dans un refuge, par advance agent conferteble, s'i instella regent une cabane assez confortable, s'y installa pour quelques mois, y affronta la solitude complète puisqu'elle avait renvoyé son escorte, y souf-frit des froids et des dangers des ascensions, échappa à grand'peine à un terrible incen-e de la brousse.

Dix mois s'étaient écoulés quand Vivienne de Watteville revint en pays civilisé. Elle quitta l'Afrique orientale, le cœur bien lourd. Son mot de la fin: « La vie est une glorieuse expérience, et la mort la grande aventure, où les brumes se lèveront enfin assez longtemps pour nous permettre de tout voir dans une absolue clarté. »

IEANNÉ VUILLIOMENET.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Ajoutons qu'en février 1936 un groupement analogue s'est constitué à Genève, auquel le Mou-vement a été heureitux d'ouvrir ses colonnes — comme d'ailleurs il le ferait avec le plus grand plaisir pour les autres organisations mentionnées ci-dessus. (Réd.)